

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 599

Artikel: Une opinion masculine sur le suffrage féminin

Autor: Oeri, Albert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une opinion masculine sur le suffrage féminin

De nos jours, l'Etat s'immisce dans toutes les circonstances de la vie humaine, du berceau à la tombe. Qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, c'est là un fait que personne ne peut contester. La démocratie se doit de tirer les conséquences de ce fait: ce ne sont plus seulement les hommes qui sont intéressés à l'Etat, mais aussi les femmes. Dans maints domaines de l'Etat moderne, elles ont autant de compétence que les hommes. Je serais même tenté de dire «davantage», quand je songe à la zone économique, aux mille tentatives de l'Etat pour prendre la responsabilité du bien-être matériel des citoyens et de leurs soucis jusqu'aux détails de leur ménage privé. Mais je pense aussi à d'autres qualités des femmes suisses: elles comprennent la valeur des biens spirituels de notre patrie et contribuent à les maintenir. C'est pourquoi je considère que le suffrage féminin s'impose à notre époque, et que sa réalisation ne doit pas tarder. Toutefois, je sais que le peuple suisse, dans sa majorité, ne l'admet pas encore. Je saluerais d'autant plus comme bien inspirés les cantons qui auraient le courage de tenter sur leur territoire cette expérience, qui répond aux besoins de notre temps. Il est en effet de bonne tradition suisse que les innovations importantes soient expérimentées tout d'abord dans le domaine cantonal.

Albert OERI,
Conseiller national (Bâle)

habituels et les mesures de prophylaxie générale auxquelles nous sommes accoutumés ont toute leur valeur.

Il est cependant un aspect de la question que l'on ne saurait passer sous silence impunément, car il est précisément lié aux carences alimentaires dont nous avons souvent parlé, carences qui peuvent s'intensifier si la guerre européenne n'évolue pas plus rapidement. C'est celui du terrain, de la résistance même que notre corps offre aux agents morbifiques qui n'attendent que la bonne occasion pour proliférer et déclencher l'affection. Il ne suffit pas de prendre froid, tout simplement, pour faire éclore la maladie, ou d'entrer en contact par le jeu même des obligations sociales avec telle ou telle personne malade ou telle collectivité susceptible de véhiculer des germes morbifiques. Il s'agit de savoir si l'agent virulent, qu'il soit virus filtrant, bactérie ou bacille, va se développer dans l'organisme chez lequel il a complaisamment élu domicile. C'est la raison de notre causerie de ce jour.

Tout d'abord pour quelle raison les épidémies prennent-elles naissance avec une intensité sans pareille, lorsque les populations subissent les affres de la guerre? La réponse est simple. Manquant en substances diverses, dont certaines comme nous l'allons voir sont des agents de défense de tout premier plan, la masse est une proie facile des maladies infectieuses. Que la sous-ali-

mentation règne, c'est-à-dire que la quantité d'aliments à disposition soit inférieure aux besoins à couvrir, c'est possible, mais la qualité même de la nourriture est primordiale.

Faisons une expérience simple qui va nous servir de base. Soumettons à un régime alimentaire privé de vitamine C, c'est-à-dire entièrement cuit ou surcuit, un lot de cobayes qui sont les animaux de laboratoire par excellence. Au bout de 5 jours déjà, la santé de ces animaux s'altère à telle enseigne que le biologiste décèle une diminution du pouvoir défensif du sang. Plus le régime est appliqué longtemps, plus l'état de l'animal empire. Au bout du 30^{ème} jour, le scorbut se déclare, compliqué d'affections secondaires. En d'autres termes, le cobaye devient très vite la proie des maladies infectieuses les plus diverses, lorsqu'il est privé de vitamine C. Les affections des bronches sont les premières à se marquer visiblement avec les altérations de la denture.

Il n'y a à cela rien d'extraordinaire lorsqu'on connaît les propriétés des facteurs vitaminiques. Se basant sur le fait que les personnes carencées, soit par suite des circonstances (manque d'argent pour se bien nourrir, guerre et privations), soit à la suite de désordres physiologiques internes, sont très susceptibles de contracter des infections, il a été supposé à juste titre, que les carences doivent être compensées si l'on veut lutter contre la maladie. Les médecins diagnostiquent toujours, à l'aide d'une réaction qu'ils effectuent avec l'urine du patient, que les maladies infectieuses sont accompagnées d'un déficit en vitamines C de l'organisme tout entier. Le clinicien s'efforce donc aujourd'hui, dans tous les cas d'infections, d'augmenter l'apport en vitamine C, soit par le canal de la nourriture, soit par le moyen d'injections lorsqu'il peut supposer que l'estomac et l'intestin du patient ne sont pas en état d'assimiler convenablement la substance nécessaire. Il est intéressant de relever, parmi les récents travaux médicaux parus ces dernières années, que la tem-

La doyenne des suffragistes suisses



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Marie BEELI

qui a fêté à Davos, le 5 septembre, ses 90 ans au milieu de l'affection et de la reconnaissance de tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.

Papiers Peints
DUMONT
19 B^o HELVETIQUE

réelle et une certaine psychologie rétrospective, a donné lieu à un genre littéraire nettement établi dans les *Souvenirs*, les *Mémoires* et le *Journal* qui procède des deux premiers.

Certes nous devons des œuvres charmantes, et même de haute valeur, aux écrivains qui ont soulevé pour nous le voile de leur existence passée. Mais en d'autres cas, fréquents, le danger de l'ennui guette ceux qui se penchent exclusivement sur le miroir où ne se reflètent que des choses et des gens connus d'eux seuls. Ces intérêts personnels risquent de laisser le lecteur indifférent, à moins que, par la grâce du style et l'apport d'une pensée animatrice, la modeste vie qu'on se plaît à disséquer ne soit transfigurée par de neuves visions, en une manière imprévue d'envisager les faits, et ne nous offre, surtout, des «raisons de réflexion».

Hélène CHAMPVENT: *Enfance*. Aux Editions de La Baconnière, Neuchâtel, 1 vol, 3 fr. Préface d'Albert Béguin.

M^{me} Hélène Champvent a su éviter cet écueil de la monotonie et nous lui en savons gré. La qualité poétique de son livre suffirait pour excuser une tendance à l'égoïste contemplation du «moi» s'il en était besoin. Les images, le message du passé qu'elle évoque en de courts chapitres — lesquels cependant forment un volume normal — sont assez variés, assez vivement peints aux couleurs de la Vie pour que nous y prenions intérêt. Nous sommes heureux de connaître la maison blanche et son frais jardin, Catherine, la conteuse, la sœur affectionnée de Léo, l'écolier vagabond, l'adolescent mystérieux qui ne résistera pas à l'épreuve du monde. Et la brillante

et douce Mita, elle aussi tôt marquée du signe funèbre. Et l'attachante petite voisine Christine, qui participe aux jeux de ses amis inconnus de l'autre côté du mur, cachée sous un lilas.

Comme le dit M. Albert Béguin dans sa préface «de l'enfance retrouvée ne monte pas seulement le charme du souvenir, mais le don de la prière et la vertu de l'acceptation». Nous y trouvons une atmosphère un peu nébuleuse de tendresse et de mélancolie nuancée d'amertume, mais aussi de francs rayons qui sont d'un bon augure pour l'œuvre nouvelle que prépare l'auteur.

R. G.

J. de MESTRAL-COMBREMENT: *La Maréchale Cath. Booth-Clibborn*. 1 vol. in-16 broché: 3 francs. Librairie Payot. Lausanne.

La probité morale et la langue aisée qui caractérisent particulièrement le talent de M^{lle} J. de Mestral-Combremont servent aujourd'hui une bien noble cause: celle de l'Armée du Salut. Il y a dans ces pages que l'on relira, ligne à ligne, le souffle animateur de la jeune apôtre prédestinée, le reflet du lumineux regard qui, se posant sur les foules, les subjuguait, l'écho de cette voix persuasive dont les candides accents touchaient les cœurs les plus endurcis, les traces sensibles de l'inflexible volonté de bien à laquelle ne résistent ni les hommes ni même les pays.

Mais ce qui nous intéresse d'une manière toute spéciale dans l'étude de M^{lle} de Mestral Combremont, ce qui mérite d'être médité et revêtu avec notre esprit d'aujourd'hui, ce sont les faits qui précèdent et suivent le fameux procès de Boudry. Celui-ci, s'en souvient-on? eut lieu le samedi 23 et le lundi 24 septembre 1884, sauf erreur, suscitant hors de Suisse aussi bien qu'en Suisse d'ar-

LE CINÉMA

Une nouvelle version de "Back-Street"

«Le plus beau roman d'amour de ces vingt-cinq dernières années», affirmait la publicité; alors la foule des dactylos, des petites vendeuses s'est ruée pendant une semaine au cinéma pour voir Charles Boyer et Margaret Sullivan s'aimer, se perdre, se retrouver et mourir dans «Back-Street»; Tristan et Iseult n'étaient plus que du menu fretin; aucun couple célèbre ne pouvait rivaliser avec ces amants modernes et photogéniques. Les petites dactylos et les petites vendeuses au profil de stars ont pu s'emplir les yeux des falbalas de 1900, admirer les chapeaux étourdissants et haut perchés de l'héroïne, ses jupes blanches à multiples volants et retrouver avec plaisir Boyer, son regard tendre, sa voix mélodieuse, même quand il s'exprime dans un anglais légèrement teinté d'accent français. D'aucuns ont regretté cependant la première version, qui posait au premier plan le drame moral, mettant l'accent sur les tristesses de l'adultère et sur ses amertumes.

On doit regretter aussi que le metteur en scène du film de 1941 ait été occupé avant tout de la mise en scène, tenté par le plaisir superficiel de bâtir une rétrospective; il s'est appliqué à faire marcher une des premières automobiles, à faire

pérorer accompagnant nombre d'infections, comme la tuberculose, tombe assez vite lorsque la vitamine C est présentée en doses suffisantes.

Durant les maladies inflammatoires et infectieuses, les convalescences souvent interminables, certaines phases critiques de notre existence (ménopause), une fatigabilité exagérée, les Drs. Kudlac et Storch, de l'Hôpital de Linz, ont étudié très à fond, de même que nombre d'autres cliniciens, l'importance d'une bonne saturation vitaminique. Leurs conclusions concordent en tous points.

C'est cela qui nous incite ici, où nous ne nous adressons pas à des spécialistes ou à des diététiciens, à mettre l'accent sur le bien-fondé des recherches modernes. Il ne faut pas croire que sous le fallacieux prétexte d'une civilisation très développée, nous soyons à l'abri des carences alimentaires. Bien au contraire. A tous les âges de la vie, enfants, adultes, vieillards, le retentissement de l'absence des facteurs vitaminiques est considérable. Si les arbres fruitiers sont chargés à se rompre de fruits délicieux et si dans nos jardins croissent de beaux légumes verts, «vivants», riches en éléments protecteurs, il n'en faut pas conclure à la perpétuation d'un tel état de chose. D'ailleurs, le caractère «fraicheur» d'un produit naturel est sujet à discussion, dans les villes surtout, et la teneur en vitamine C, appelée anti-infectieuse, n'est vraiment élevée que dans des cas très rares.

Quelques lectrices nous ayant demandé de préciser davantage l'une de nos causeries antérieures relative au pain et à la vitamine B, nous y reviendrons volontiers une prochaine fois, tout en insistant dès à présent sur la nécessité de se prémunir par un complément vitaminique contre les possibilités toujours présentes de carence. Celles qui nous diront que jadis on ne faisait pas tant d'histoire autour de l'alimentation et de ses secrets! ne sont pas au diapason de l'actualité. Il faudrait leur placer sous les yeux les liasses de publications qui sortent de presse chaque mois pour leur faire changer d'avis!

Dr. Sz.

naviguer sur le fleuve un vieux bateau, à évoquer des courses hippiques d'il y a quarante ans. Le metteur en scène de la bande de 1934 avait mis l'accent sur les sentiments, sur la souffrance; il avait été secondé dans cette œuvre par la distinction d'Irène Dunne et de John Boles, qui jouaient en profondeur. Les deux amants avaient raté leur vie par la faute d'un rendez-vous manqué; ils se retrouvaient, ne pouvaient vivre l'un sans l'autre, et cela faisait deux malheureux, fidèles jusqu'à la mort; la disparition de l'un faisait immédiatement s'effondrer l'autre. «Ni moi sans toi ni toi sans moi». Du premier film se dégageait une poignante mélancolie née de ce grand amour en marge de la vie conjugale.

Aucune des deux éditions ne se pique de faire de la morale. Si la plus récente est trépidante, bruyante, superficielle, à l'image d'un des aspects de la vie nord-américaine, la première se préoccupait davantage de psychologie; elle donnait une impression de beauté morale, en dépit du coup de canif au contrat, parce que les deux héros étaient aussi nobles que malheureux. On retrouvait dans sa mémoire la plainte de Golaud devant le cadavre de Mélissande: «Si Dieu savait, il aurait pitié du cœur des hommes». Ce qui peut se traduire ainsi en langage quotidien: «Il faut se garder de juger et de condamner».

S. BONARD.



Chez les Lottas suisses: Guetteuses d'avions

Alors que la vaillance et les qualités des «veilleuses» finlandaises ont été prônées dans le monde entier, on sait fort peu que, chez nous, les guetteuses d'avions remplissent des tâches à peu près analogues.

De toutes les femmes enrôlées dans les services complémentaires féminins, ce sont les guetteuses d'avions qui accomplissent le service le plus dur, le plus difficile, et le plus lourd de responsabilités. Leur formation technique relève uniquement du commandant du Service d'observation et d'information, et au recrutement, on ne choisit pour ces postes que des femmes de moins de 28 ans. Mais les exigences pour ce recrutement vont beaucoup plus loin que cette question d'âge: ces guetteuses doivent être intelligentes, robustes, adroites, capables de promptes réactions, fortement disciplinées, sévères pour elles-mêmes, toutes qualités indispensables pour ces postes. Et d'autre part, l'aviation a grand besoin de femmes répondant à ces exigences, car depuis le début de la guerre, les guetteurs masculins ont été presque constamment retenus dans leur unité, et plus l'armée suisse comptera de guetteuses et de téléphonistes capables d'assurer ces services si importants, plus l'on pourra renvoyer à leur foyer des hommes qui y sont souvent nécessaires.

Actuellement, plusieurs postes d'observation d'avions sont chez nous occupés uniquement par des femmes, et des centaines et des centaines de téléphonistes travaillent dans les centrales. Ma bonne étoile m'a permis de visiter deux de ces

quées par les fondateurs? comment répondre toujours davantage et perpétuellement à tout ce qu'on attend avec angoisse une opinion publique mondiale? on comprend que ces problèmes et d'autres encore se posent constamment à ceux qui ont assumé la lourde responsabilité de guider les destinées de ce vaste organisme. Et c'est pourquoi on lira avec intérêt les discours, exposés, conférences, articles, qu'a prononcés ou écrits, au cours de ces dernières années, et à l'occasion de manifestations diverses, mais toutes en relations avec la Croix-Rouge, l'éminent spécialiste de droit international qu'est M. Max Huber, car on comprendra mieux l'importance et la complexité de l'œuvre qui, de notre pays, rayonne sur le monde.

M. F.

Dora SCHMIDT, Dr. en philosophie, collaboratrice de l'Office fédéral de l'alimentation: *Le peuple suisse connaîtra-t-il la faim? Le problème du ravitaillement en Suisse*. Une brochure, aux éditions «Le Commerce» 51, rue du Stand, Genève.

Nous n'avons reçu que fort tard, en raison d'un service de presse malheureusement insuffisant, la traduction française de cette excellente brochure, que nous ne pouvons par conséquent signaler à nos lectrices que longtemps après sa parution. Toutes celles qui ont entendu M^{lle} Dora Schmidt dans ces conférences sur ce sujet, au cours de l'hiver dernier, seront heureuses de pouvoir méditer à leur loisir ces renseignements et ses conseils si solidement documentés. On peut aussi se procurer cette brochure auprès de la Commission d'Economie ménagère, 52, rue des Pâquis, Genève.

M. F.